



La Provence

N° 7925

Arles

Dimanche 24 février 2019

L'ÉDITO

L'offense faite au Sud

Par Franz-Olivier GIESBERT

Ce n'est pas l'affaire du siècle, dira-t-on. Soit. Mais la décision du Comité d'organisation des Jeux de Paris d'exclure la pétanque des JO de Paris en 2024 reste, il n'y a pas d'autres mots, une honte, la honte de la jungle.

Présidé par Tony Estanguet, légende nationale, ce comité aurait dû hisser la pétanque dans le club des vingt-huit disciplines olympiques. C'était logique. Aux Jeux provençaux, il a pourtant préféré le breakdance sous le fallacieux prétexte que les compétitions feraient de meilleures audiences à la télévision. Sans oublier de rajouter l'escalade, le surf et le skateboard.

Pour ne rien arranger, M. Estanguet a prétendu que le comité avait voulu "se connecter aux sports qui cartonnent partout dans le monde pour apporter aux Jeux une dimension plus urbaine, plus sport de nature, plus artistique." Comme si la pétanque n'était présente partout dans le monde, de la Chine à l'Amérique du Sud ! Comme si elle n'assurait pas de bonnes audiences télé, comme on a pu l'observer aux temps glorieux du Mondial-La Marseillaise à Pétanque de Michel Montana !

L'argument ne tient pas. Si nous laissons libre cours à un complexe de persécution qui n'est pas sans encore d'être, nous dirions que c'est en France, excusez du peu, et qui est aussi, n'en déplaise au comité, la onzième discipline la plus pratiquée de notre pays, notamment chez les jeunes.

Dans cette époque de culte de la table rase, ce sport a certes le défaut apparemment réhébitorique d'avoir une longue histoire derrière lui. Les jeux de boules remontent à la plus Haute Antiquité. Ils se pratiquaient depuis longtemps en France quand, en 1907, un certain Jules Hugues qui souffrait trop de rhumatismes pour s'y adonner, changea les règles : lancées les pieds ancrés au sol - les pès tanqués en provençal - les boules devaient désormais se rapprocher le plus possible du cochonnet à quelques mètres de là. La pétanque était née.

C'est au Comité International Olympique que reviendra, à la fin de l'année, la responsabilité de valider la décision du comité parisien. Puisse-t-il refuser sa copie !



Paris-2024

Les JO perdent la boule

Malgré leur popularité en France et dans le monde, les sports de boules ne seront pas représentés dans cinq ans aux Jeux de Paris. Doublés par le breakdance, le surf, l'escalade et le skateboard. Explications. / PHOTO DR P.2 & 3



Plongée au cœur du risque

Vendredi et samedi, 200 personnes et de nombreux "complices locaux" ont participé au spectacle-expérience de "La Folie Kilomètre". Et Plongé dans les conditions (presque) réelles d'un risque inondation. / PHOTO LA. P.5

FOOTBALL L1 Rennes - OM (17h)

Ne surtout pas lâcher les rênes

Vainqueurs successivement de Bordeaux, Dijon et Amiens, les Olympiens visent la passe de quatre en Bretagne.

Sports



7/PHOTO THIERRY GARRO

SAINT-ÉTIENNE-DU-GRÈS La Feria des tauromachies repart pour un tour p.7

VINS DU VAUCLUSE L'étiquette connectée anti-contrefaçons p.1

GILETS JAUNES ACTE XV "On ira jusqu'au bout, mais quel bout ?" p.III

RUGBY 6 NATIONS Légère éclaircie dans le ciel des Bleus sports



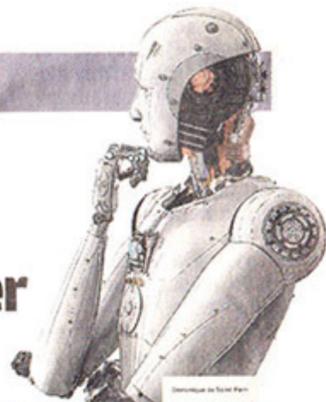
7/PHOTO AFP

Au sommaire de votre Journal du Dimanche p.V à VII

Antisémitisme :
a-t-on vraiment
retenu les leçons
de l'Histoire ?

Gilets jaunes :
la nouvelle
convivialité
des ronds-points

L'intelligence
artificielle
va-t-elle changer
le monde ?



Edmonde

"Tournée générale" Le livre qui dit tout
du rôle social de l'alcool en France

La vie d'Edmonde Charles-Roux
dans la chronique de Jérôme Garcin



(Une Nuit) explore le risque inondation sur le territoire

Récit d'un spectacle de 16 heures imaginé par La Folie Kilomètre avec des complices locaux

Qui étaient ces gens venus avec sac à dos, objets de premières nécessités et duvet, prêts à passer la nuit sur un lit de camp dans un gymnase? Habitants curieux, colocataires intrépides, conjoints enrôlés malgré eux, professionnels de la culture, ils étaient près de 200 sur les soirées de vendredi et de samedi (d'Arles, Marseille, Forcalquier, Apt ou Montpellier) à répondre à l'invitation du collectif artistique marseillais, La Folie Kilomètre, pour la création de *(Une Nuit)*. Un spectacle-expérience de 16 heures (dont nous faisons le récit ci-dessous), entre fiction et réalité, qui a conduit les spectateurs à "jouer leur propre rôle", dans l'hypothèse d'une crue du Rhône et d'une situation d'urgence. D'où un rassemblement à la piscine Berthier, première étape de cette *(Nuit)* pour une "évacuation" dans un centre d'hébergement d'urgence, jusque-là inconnu, le gymnase Jean-François Lamour.

Une aventure grandeur nature, qui, s'il faut quelque peu le regretter, regroupait au nombre des participants de nombreux professionnels de la culture et moins de "vrais" Arlésiens. Elle a eu pour mérite de s'appuyer sur une quarantaine de "complices locaux", des secouristes de la Croix-Rouge au Symadrem, en passant par ACCM, la Ville d'Arles, le Centre permanent d'initiatives pour l'environnement (CPIE) Rhône Pays d'Arles, le SDIS Caserne d'Arles, le Service de prévision des crues (SPC) du Grand Delta, le musée bleu... Et c'est là toute la force de la création de La Folie Kilomètre, lauréate de l'appel à projets innovants "Culture du risque" du Plan Rhône: se baser sur une matière réelle et multiplier les points de vue pour construire une scénographie artistique et un apprentissage du risque individuel et collectif.

Après Arles, le collectif remonte le Rhône pour jouer le 2 mars à Salaise-sur-Sanne, les 22 et 23 mars à Chalon-sur-Saône, les 12 et 13 avril à Valence et les 6 et 7 septembre à Villeurbanne.

Isabelle APPY



Jean-Luc Masson, élu délégué à la prévention des risques majeurs et président du Symadrem, est l'un des "complices locaux" sur lesquels s'est appuyé La Folie Kilomètre pour monter "(Une Nuit)".

/PHOTOS I.A.

À LA PISCINE GUY-BERTHIER, 18H

Vue sur le Rhône avec Luc Long

Arnaud de La Folie Kilomètre accueille les premiers spectateurs à la piscine Berthier. Ils ne savent pas encore qu'ils le retrouveront sous différentes couvertures (journaliste de chaîne d'informations, directeur du cabinet du maire, spécialiste de l'archéologie, facteur...) tout au long des seize heures. Après la remise d'un pack d'accueil, invitation est faite de se partager en mini-groupes pour aller vers la piscine. Le premier chapitre "À l'écoute de la montée des eaux" du spectacle s'ouvre avec des experts complices, venus raconter leur lien avec le Rhône. Notre interlocuteur ne semble pas encore rodé à l'exercice. "Commencez par nous dire qui vous êtes", tente une participante. "Luc Long", répond l'archéologue pour le compte du Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines, avant de faire le récit de sa première plongée dans le Rhône. "Moi qui aimais les eaux claires et après bien dix ans de plongée en mer, je me suis retrouvé dans un univers glauque, par un mois de décembre et une eau du Rhône à six degrés", s'amuse le plongeur, qui conduira plus tard les fouilles amenant à la découverte du buste de César. Quinze minutes de récit passionnant avant qu'une sirène ne retentisse. Il faut évacuer.



L'archéologue a fait le récit au bord de la piscine de sa première plongée dans le Rhône.

AU GYMNASSE, MINUIT PASSÉ



Extinction des feux après minuit pour la centaine de participants du spectacle-expérience. Passer une nuit hors de chez soi est pour de nombreux spectateurs, une aventure à part entière. Qui plus est quand on dort sur un lit de camp en compagnie d'une centaine d'autres personnes. Et pour ceux qui n'arrivent pas à trouver le sommeil, le "journal de bord" délivré au début du spectacle, invite à découvrir les monstres et êtres merveilleux qui hantent les eaux, de la Tarasque à la sirène Kouire.

AU GYMNASSE JEAN-FRANÇOIS LAMOUR, 19H45

Une évacuation entre réalité et fiction aidée par de nombreux "complices locaux"

Un bus mis à disposition par ACCM emmène les participants vers une destination inconnue, les vitres ayant été rendues opaques par le collectif. Après quelques tours et détours, c'est à une centaine de mètres de la piscine que les spectateurs découvrent finalement leur lieu d'hébergement d'urgence, le gymnase Jean-François Lamour. Une centaine de lits de camp est installée, la Croix-Rouge a mis en place une cellule d'urgence médico-psychologique et le maire d'Arles, Hervé Schiavetti, est sur place, jouant lui aussi son propre rôle. Pour mener à bien ce spectacle-expérience, La Folie Kilomètre a passé plus d'un an et demi, sur les cinq territoires où sont données les représentations, à enchaîner les rendez-vous avec les élus locaux et les experts de terrain, pour les convaincre du bien-fondé d'un projet sur le risque inondation et la sensibilisation du public. Une expérience rendue encore plus "sensible" par les inondations de 2003 à Arles, toujours dans les mémoires. Le résultat est, au stand "PC sécurité" installé dans le gymnase, la participation de Jean-Luc Masson, président du Symadrem, de Delphine Ribes, chargée de prévention des risques majeurs à la Ville d'Arles, de Julien Langumier, chef du pôle risques à la direction départementale du territoire et de la mer des Bouches-du-Rhône, et de Romain Pichon, capitaine du SDIS à Arles. Véritables acteurs de la gestion de crise et de la surveillance du niveau du Rhône, ils expliquent au public, dans une scénographie détournée du contexte dont ils ont l'habitude, mais non sans le sérieux de la profession, de quoi est fait leur quotidien, les instruments de mesure et ce que peut entraîner une crue du Rhône.

AU GYMNASSE, 23H

Voix croisées pour un moment poétique



Extinction des feux après une fausse coupure de courant sur le réseau électrique, prétexte à un temps plus onirique.

Après un repas pris en commun et une vraie-fausse conférence de presse, place à un temps plus onirique. Le collectif installe quatre écrans sur roulettes, sur lesquels sont projetées des diapositives. Quatre voix-off font le récit du risque inondation et entremêlent poétiquement les différents temps de l'Histoire, celui de la mythologie avec Hâpy, la personnification divine du Nil, celui de l'histoire humaine avec les grandes crues qu'elle a connues et celui du temps présent, incorporant des anecdotes sur les spectateurs (demandées en amont via un questionnaire en ligne). La toute dernière voix sert de liant aux trois autres. Ces voix croisées s'appuient sur de nombreuses sources, scientifiques ou plus littéraires (*Mythologies* de Roland Barthes, *Eloge du risque* d'Anne Dufourmantelle) pour former un spectacle qui interroge notre rapport individuel et politique à la catastrophe.

AU MUSÉE BLEU, 8H15

Après un réveil aux sons du chant des sirènes, les participants émergent d'une nuit hors norme. L'expérience d'un tour de cadran et d'une nuit entre parenthèses dans la possibilité d'une inondation touche à sa fin. Reste toutefois une ultime étape. Direction le musée Arles antique qui exceptionnellement ouvre ses portes aux participants d'*(Une Nuit)*, avant l'heure habituelle. Nicolas de Larquier, chef du département des publics, conduit le groupe dans la partie où est exposée le Chaland Arles Rhône 3. "Vous voyez un des liens directs entre le musée et les inondations, ce chaland a coulé à cause d'une crue", explique-t-il. Une fausse exposition temporaire a été montée de toutes pièces, en lien avec l'inondation supposée du 22 et 23 février 2019 à Arles. Elle regroupe les objets "cocasses, sensibles et pratiques" que des contributeurs ont donnés à la suite d'un appel "En cas d'inondation, quel objet sauveriez-vous si vous ne pouviez en sauver qu'un seul?". On y croise des médicaments, des clés, des doudous, des factures, des chargeurs de téléphone... Comme autant de marqueurs de notre époque. Puis, après un petit-déjeuner au bord du Rhône, au lit la crue! Il est temps de rentrer.





Risque inondation : drôle d'immersion au gymnase Lamour

Publié par Romain Vauzelle le lundi 25 février 2019 à 17h22 - Culture / Patrimoine, Environnement, Santé / Prévention, Vie locale



Un faux pompier donne des consignes aux faux sinistrés. Photo R.Boutillier / Ville d'Arles

Il n'y avait ni compétition sportive ni loto, ce week-end, au gymnase Lamour. Pas de ballon qui roule ni de scooter à gagner mais un dortoir de fortune de 100 lits, un poste de secours, une cuisine où s'empilent 90 kilos de patates, de betteraves et d'oignons, un PC sécurité et du monde, beaucoup de monde, jour et nuit. On pouvait y croiser des bénévoles de la Croix Rouge, des pompiers, des comédiens, des vrais et des faux journalistes et des dizaines de citoyens lambda. Tous participaient à (Une Nuit), manifestation sur le thème de la crue, quelque part entre la simulation de catastrophe, le cours magistral et le spectacle vivant. « Une aventure artistique autour du risque inondation » était la définition choisie par « La Folie Kilomètre », collectif de création en espace public qui organisait l'événement après avoir remporté un appel à projet lancé par le Plan Rhône. À ceux qui ont accepté de se prêter au jeu, ses membres avaient donné rendez-vous ce vendredi soir à la piscine Guy-Berthier, avant de les évacuer vers le gymnase, où le décor « hébergement d'urgence post-inondation » - plus vrai que nature - était planté.



Plus de 200 personnes ont dormi dans le gymnase ce week-end. Photo R.B. / Ville d'Arles

On s'y croirait presque. Sauf que l'ambiance ne se veut pas anxigène, car l'objectif n'est ni la fidèle reconstitution, ni l'exercice militaire. « Loin de chercher à réaliser une simulation la plus réaliste possible, le but est de s'immerger dans des enjeux réels, portés par une mise en récit artistique, éclaire Aurore de Saint Fraud, chargée de communication de La folie kilomètre. On mêle le côté artistique, le côté convivial et le côté scientifique, avec un curseur qui se déplace au fil de la soirée. Chacun en ressortira ce qu'il veut. »



Jean-Luc Masson et Hervé Schiavetti, lors de la cellule de crise. Photo R.B. / Ville d'Arles

Lors d'une cellule de crise avec talkie-walkie mais sans stress, des représentants du Symadrem (Syndicat mixte d'aménagement des digues de Rhône et de la mer), de la DDTM (Direction Départementale des Territoires et de la Mer) et de la Ville d'Arles ont détaillé les scénarii d'inondations possibles, et leur rôle au fil des étapes de la crue. Présent sur place, le maire Hervé Schiavetti loue les vertus de la chose : « Ce qui était très marquant lors des inondations de 2003, c'est qu'elles ont surpris tout le monde, comme si on avait perdu le souvenir de la crue de 1993. Alors c'est très bien d'entretenir la culture du risque d'inondation à travers un spectacle comme celui-là, qui a le mérite d'attirer des jeunes ». Jean-Luc Masson acquiesce. « Aujourd'hui, cette conscience du risque de crue semble de nouveau s'étioler, donc une piqûre de rappel est bienvenue » se félicite le président du Symadrem.



Les membres de la Croix rouge ont joué leurs propres rôles. Photo R.B. / Ville d'Arles

« L'avantage de cette forme de pédagogie, c'est qu'elle touche un public différent, enchaîne Paloma Mouillon, qui travaille sur le risque inondations au sein du Conservatoire du littoral. (Une nuit) ne se veut pas est pas poésie ». Les spectateurs, qui pour la plupart jouent le rôle de sinistrés et dorment sur place, sont venus en nombre. « La démarche m'intéresse. Non pas pour me faire peur, mais par curiosité, pour vivre cette situation très particulière que beaucoup de gens ont connu » explique Maël, un géologue venu de Marseille avec ses deux garçons de 8 mois et 4 ans, visiblement pas perturbés par le contexte. À côté d'eux, Elodie raconte avoir déjà vécu dans le Loiret. « Cette fois, il y a de la distance, mais c'est salutaire. Et puis j'avais envie de voir comment des artistes pouvaient traiter le sujet ».



Les nuits dans les gymnase et les couvertures de survie, Antoine Demaison aussi connaît. Pas en tant que sinistrés, mais en tant que président de la Croix rouge d'Arles. « En 2003, j'avais passé huit nuits d'affilée dans les hébergements d'urgence de la ville » témoigne celui qui a vécu les grandes crues de Nîmes, Vaison-la-romaine, et plus récemment, de l'Aude. « C'est très bien de sensibiliser le gens. Dès qu'on m'a parlé de se projet, j'ai foncé. ». Dimanche matin, Antoine Demaison a démonté la tente de la Croix rouge installée dans le gymnase, après avoir joué son propre rôle pendant un jour et deux nuits. Réveillés par une sirène, les spectateurs, eux, ont visité le Chaland Arles Rhône 3 au Musée départemental d'Arles antique et partagé un petit-déjeuner au bord du Rhône. Puis (Une nuit) a tiré le rideau, après deux représentations et 34 heures de spectacle.

SALAISE-SUR-SANNE

Ucol : le centre Marchisio sera mardi en vedette de l'AG

L'assemblée générale de l'union cantonale des œuvres laïques du Pays roussillonnais se tiendra le mardi 12 mars à 17 h 15, salle du conseil municipal de Salaise-sur-Sanne. On sait que cette association est très active en direction des jeunes et de la défense des écoles publiques avec notamment ses prises de position pour défendre les classes menacées et ses séjours et classes vertes proposés au centre Charles-Marchisio du Chambon-sur-Lignon. Ce sera justement l'occasion de découvrir un film tourné sur ce site par Stéphane Munos.



LE PÉAGE-DE-ROUSSILLON

Diots et gueuses avec les chasseurs péageois

La saison de chasse étant terminée, les membres de l'Association communale de chasse agréée du Péage-de-Roussillon que préside désormais Christian Ducoin, n'en demeurent pas moins actifs. En effet, samedi 2 mars dès l'aube, ils étaient présents sur la place Paul-Morand lors du marché péageois où ils avaient installé leur stand pour proposer aux chalands, non pas quelque pièce de gibier, mais de la cochonnaille encore bien prisée à cette époque de l'année.



AGGLO ROUSSILLONNAISE

LE PÉAGE-DE-ROUSSILLON

LUNDI 4 MARS

Club de l'âge d'or
Cours d'entretien physique de 15 h à 18 h. 3, rue du 4-Septembre.

MARDI 5 MARS

Carnaval
Sur le thème des fruits et légumes
À 18 h 30. Rue de la République et place Paul-Morand.

ROUSSILLON

LUNDI 4 MARS

Conseil municipal
Débat d'orientation budgétaire
À 18 h 30. À la mairie.

Piscine Kirakossian

Tél. 04 74 86 01 96.
Ouverte de 17 h à 19 h.

MERCREDI 6 MARS

Association Vivre libres
Permanence, aide aux personnes ayant des problèmes avec l'alcool et sympathisants, écoute, conseil. Tél. 06 84 00 52 17.
De 16 h à 17 h 30. Foyer Henri-

Barbusse.

SAINT-MAURICE-L'EXIL

LUNDI 4 MARS

Centre Aqualône
Ouvert de 12 h à 14 h et de 17 h à 20 h.

SALAISE-SUR-SANNE

LUNDI 4 MARS

Alcooliques Anonymes
Accueil, aide, écoute
À 20 h. Au foyer Laurent-Bouvier.

MARDI 5 MARS

Avenir du centre-bourg
Réunion publique
À 18 h. Salle du conseil de la mairie.

A NOTER

JEUDI 7 MARS

Café des aidants
Sur le thème: "Si je ne le fais pas, qui le fera?". Entrée libre et gratuite. Participation: une consommation prise sur place
De 15 h à 16 h 30. Chez Crap&Gwëlle, 25 rue Triévoz à Assieu.

AGGLOMÉRATION ROUSSILLONNAISE

Course pédestre : trois podiums pour l'EACR



L'EACR participait ce dimanche à la 13^e édition de la course du Suzon aux Côtes-d'Areysur deux parcours de 8 km et 16 km nature. Une belle brochette du team EACR était présente. Elle a décroché de supers chronos avec trois podiums à la clé : sur 8 km et 114 classés, 33^e Valérie Berchu en 41'39 (1^{er} féminine en V1) ; 43^e Hubert Veillie, en 43'28 ; 61^e Laëtizia Pezzota en 47'48 ; 62^e Samira Djelid, en 47'50 ; 64^e Babeth Veillie en 48'07. Sur 16 km, et 124 classés : 11^e Eric Vercher, en 1h16'37 et 1^{er} en V2 ; 30^e Rachid El Hamami, en 1h21'53 ; 51^e Vincent Brenas, en 1h26'35 ; 56^e Belkacem Messaoudi, en 1h27'10. Enfin sur la marche nordique chronométrée, sur 8 km, 14^e Dominique Sanchez, en 1h01'02, 4^e féminine et 1^{er} en V3.

SALAISE-SUR-SANNE

Rhodia handball : les jeunes en stage de perfectionnement



En fin de semaine dernière, au gymnase Pierre-Quinon, le Rhodia handball a proposé un stage de perfectionnement aux jeunes catégories U11 et U13. Le matin était consacré à l'entraînement, à des petits jeux, des mises en situations de matches, et l'après-midi à l'application des consignes, lors de matches entre les clubs d'Annonay, Sablons et Saint-Rambert-d'Albon. Ces journées étaient encadrées par Virginie Dubray et Maëlle Ramèche.

SALAISE-SUR-SANNE

Entre samedi soir et dimanche matin, s'est déroulée une expérience insolite

Une nuit simulée sous les eaux de la Sanne et du Rhône

Les communes de Salaise et de Sablons se sont associées pour organiser entre samedi et dimanche la nuit de l'inondation. Une nuit particulière mêlant jeu de rôle et spectacle.

L'étonnement. C'était le sentiment d'un bon nombre de participants, samedi soir à Salaise-sur-Sanne, à l'orée de la nuit concoctée par la municipalité en association avec celle de Sablons, et menée de main de maître par la Folie kilomètre. Cette compagnie, spécialisée dans la sensibilisation aux risques naturels, financée par le Plan Rhône et l'union européenne, propose des spectacles clef en main mêlant jeu de rôle, théâtre et pédagogie.

De vrais experts sur place

Ainsi, une bonne soixantaine d'habitants de Salaise et parfois de communes voisines, s'était inscrite préalablement pour vivre une nuit particulière, celle d'une communauté d'habitants évacuée au gymnase Jo-Plat, devenu le centre d'hébergement n° 12 à la suite d'une crue torrentielle de la Sanne. En cette nuit étrange, d'autres communes du bord du Rhône,

comme Sablons, sont aussi victimes de pluies violentes. Il faut donc protéger les populations.

Évacuation, accueil, mise à l'abri, organisation de la vie de cette communauté avec des pôles de prise en charge et d'écoute, installation d'un dortoir, mise en place d'une cuisine et d'un coin repas, tout a été pensé pour que les habitants évacués vivent comme s'ils étaient vraiment victimes d'une crue. Un studio radio a été improvisé sur place pour informer de la situation minute par minute, une conférence de presse a été improvisée avec de vrais journalistes, notamment face aux maires de Salaise et Sablons, Gilles Vial et Roberte Di Bin. Le public, s'est glissé dans la peau de divers personnages (opposants au maire, écologistes, voisins en colère, etc.). Et surtout de vrais experts (protection civile, techniciens de la Dreal et prévisionnistes) étaient sur place, jouant leur propre rôle.

Cette mise en scène avec des instants de pur spectacle autour de la thématique de l'eau a fait de cette nuit qui a commencé samedi à 18 h pour s'achever dimanche à 10 heures, un moment hors du temps, magique, chaleureux et plein d'intérêt.

Georges AUBRY



Une cuisine a été improvisée et le repas a été le bienvenu. Photos Le DL/Georges AUBRY



La protection civile prête à parer à toute éventualité. À droite, la nuit a fait aussi la part belle au spectacle d'ombre et de lumière.



@ À VOIR SUR LE WEB

Retrouvez aussi notre diaporama sur le site du Dauphiné Libéré : ledauphine.com, rubrique Nord-Isère



Prévisionnistes et spécialistes de la crue sont sur place et jouent leur propre rôle.



Les élus au PC sécurité



Les couchages ont envahi une partie du gymnase



Alors qu'une émission radio se déroule depuis le gymnase, c'est l'heure de déplier les lits.



Émotion et bonne humeur

Il va sans dire que cette nuit originale, au-delà de son volet très pédagogique, fut aussi pour les participants, public, acteur ou personnes jouant leurs propres rôles, une succession d'émotions, mais également d'amusements. Le public a découvert le scénario au fur et à mesure et s'il en est qui n'ont pas regretté cette aventure, ce sont bien les enfants qui étaient à fond dans l'histoire.

Toutefois, ces acteurs d'une nuit, jouant des habitants réfugiés dans un centre d'hébergement le temps d'une inondation, avaient tous reçu en début de soirée une sorte de kit avec une bouteille d'eau, une taie d'oreiller souvenir pour le couchage et un journal de



La conférence de presse avec les deux maires ; les acteurs jouent des représentants de la communauté de communes.

bord relatant les différents chapitres de la nuit avec un fil d'actualité, des textes issus de la littérature et des données d'ordre topographique. Ce document, surtout, donnait aussi un grand nombre de conseils et de renseignements précieux aux personnes qui se retrouveraient confrontées à une situation d'urgence de type catastrophe naturelle.

G.A.

le dauphiné

POUR NOUS SUIVRE :

Vous pouvez maintenant nous suivre quotidiennement sur :



POUR NOUS JOINDRE :

30 avenue Général-Leclerc, espace Saint-Germain, Jazz Parc, bâtiment Saxo, 38200 VIENNE
Pour contacter la rédaction : 04 74 78 44 40 LDLredPeage@ledauphine.com
Pour contacter la publicité : 06 22 57 23 77 roxanne.prevost@ledauphine.com